



Cliché Esnart.  Nîmes

MONUMENT HENRI REVOIL

COMITÉ

pour l'érection d'un monument à la mémoire

DE

Henri RÉVOIL

Présidents d'Honneur :

MM. CHAUMIÉ, Ministre de l'Instruction publique
et des Beaux-Arts.

ROUJON, ancien Directeur des Beaux-Arts, Mem-
bre de l'Institut, Secrétaire perpétuel de l'Acadé-
mie des Beaux-Arts.

MARCEL, Directeur des Beaux-Arts, Membre de
l'Institut,

GUILLAUME, statuaire, membre de l'Institut.

Membres Honoraires :

M. le PRÉFET du Département du Gard.

Monseigneur l'ÉVÊQUE de Nîmes.

M. le MAIRE de la Ville de Nîmes.

Président :

M. PAUL BESWILWALD, Inspecteur Général des
Monuments historiques, à Paris.

Vice-Présidents :

MM. FRÉDÉRIC MISTRAL, à Maillane (Bouches-du-
Rhône).

LOUIS VALENTIN, Architecte ord^e des Monuments
historiques, à Avignon.

Trésorier :

M. F. BRUNETON, banquier, trésorier de l'Acadé-
mie de Nîmes.

Secrétaire :

M. A. BALEU, Architecte en chef des Monuments
historiques, à Paris.

Secrétaire-adjoint :

M. VÉRAN, Architecte ord^{re} des Monuments historiques, à Arles.

Membres :

MM. SILIOL, ancien Sénateur du Département du Gard.

A. VAUDOYER, Architecte du Gouvernement, à Paris.

VIOLLET-LE-DUC, ancien Chef de Bureau des Monuments historiques, à Paris.

MARUÉJOL, ancien maire de Nîmes, Archéologue, de l'Académie de Nîmes.

CLAUZEL, secrétaire perpétuel de l'Académie de Nîmes.

MAURIN, Archéologue, directeur de la *Revue du Midi*, de l'Académie de Nîmes.

CHALMETON, Directeur des Mines de Bessèges, à Nîmes.

BONDURAND, Archiviste du Département du Gard, de l'Académie de Nîmes.

DUIHAMEL, Archiviste du Département de Vaucluse, à Avignon.

LABANDE, Conservateur du Musée d'Avignon.

Docteur GRASSET, à Montpellier.

Docteur LAVAL, Médecin-major, à Avignon.

BOURGES, Artiste Peintre, Président de l'Académie de Vaucluse.

LECOMTE DU NOUY, Architecte des Monuments historiques, à Bucharest (Roumanie).

GUEIT, Architecte, à Toulon.

DESJARDINS, Architecte des Édifices Diocésains, à Lyon.

ROUSTAN, Architecte ord^{re} des Monuments historiques, à Toulon.

Capitaine du Génie LASALLE, à Avignon.

ROBERT, Avocat, de l'Académie de Nîmes.

MARTIN, Peintre-Verrier, à Avignon.

CANTINI, Marbrier d'Art, à Marseille.

LISTE DES PERSONNES

qui se sont excusées de ne pouvoir assister à
l'inauguration

M. Georges RATYÉ.
M. ROUSSELLIER.
M. VAUDOYER.
M. CLAVEL.
M. LEFORT, président de l'Association provinciale des
Architectes Français.
M. Frédéric MISTRAL.
M. le Maire de Fontvieille.
M. ROGER MARTIN.
M. CHEVRET.
M. GAUTHIER DESCOTTES.
M. l'Intendant BOCQUET.
M. LAUGIER.
M. MIAGNIER.
M. MERY.
Docteur GRASSET.
L'Archevêque de Lyon
Les Évêques de Carthage, Fréjus et Nîmes.
Le Préfet du Gard (pour le banquet).
Le Général d'Aprvil.

INAUGURATION

DU

MONUMENT HENRI RÉVOIL

La cérémonie d'inauguration a eu lieu, le lundi 12 novembre 1906, à 2 heures, sous la présidence de M. Boeswilwald, Inspecteur général des Monuments historiques, par un clair et radieux après-midi d'une journée ensoleillée d'automne, dans le beau Jardin de la Fontaine, sous la frondaison des grands marronniers rajeunis par une pluie bienfaisante.

La volonté de la famille et du comité avait été de maintenir à cette cérémonie un caractère intime. Elle fut discrète, mais touchante. Si nombreux étaient les amis, les anciens collègues et les élèves du maître regretté, que ce coin de la Fontaine était plein d'une foule sympathique et attentive.

Les autorités civiles et militaires avaient tenu à y assister, notamment M. le premier Président Fermaud, M. Dubouch, Procureur général, M. Maitrot de Varenne, Préfet du Gard, M. le général Sabatier, M. Paul Boyer, Procureur de la République. L'Académie de Nîmes, dont M. Henri Révoil avait fait partie et qui compte son fils, M. Paul Révoil, parmi ses membres honoraires, y était au complet.

Parmi les membres de la famille, citons M. Paul Révoil, ambassadeur à Berne, fils d'Henri Révoil, et M^{me} Paul Révoil ; M. Morel-Révoil, architecte, et M^{me} Morel, née Révoil, et leurs enfants ; M. Anterrieu, conseiller à la Cour d'appel de Nîmes, et M^{me} Anterrieu, née Révoil, et leurs enfants ; M^{me} veuve Georges Révoil ; M. Jules Baragnon, ancien secrétaire général.

La réunion des discours prononcés autour du monument donne une idée juste de ce que fut le grand artiste

dont la mémoire était honorée en ce jour. La vie d'Henri Révoil est d'ailleurs racontée par ses œuvres dont la liste, encore incomplète, est gravée sur les côtés du piédestal.

D'un côté, l'œuvre de l'architecte en chef des monuments historiques : — 1850 à 1900. — *Restaurations des Arènes de Nîmes. — Temple de Diane. — Arènes d'Arles. — Abbaye de Montmajour. — Saint-Trophime d'Arles. — Eglise de Cruas. — Eglise de Saint-Gilles. — Pont Saint-Bénézet à Avignon. — Palais des Papes. — Remparts d'Avignon. — Château de Tarascon. — Nombreux monuments de la région du Sud-Est. — Auteur de « L'Architecture romane dans le Midi de la France ».* — *Commandeur de la Légion d'honneur (1900).*

De l'autre, l'œuvre de l'architecte diocésain : — 1852 à 1900. — *Absides, transepts, partie latérale de la cathédrale de Montpellier. — Décoration intérieure et du porche de la Cathédrale de Marseille, 1874-1900. — Reconstruction de la nef et de l'abside de la Cathédrale de Nîmes. — Mosaïques, maître autel, portes en bronze de la Basilique Notre-Dame de la Garde. — Petit Séminaire d'Aix. — Grand Séminaire de Montpellier. — Eglises : Mourillon, Pont-du-Las, Saint-Jean-du-Var, à Toulon ; Saint-Maximim, à Draguignan ; Aimargues, Marguerittes, Manduel, Bessèges, Saint-Ambroix, Rochebelle, Salvétat, Ganges, Olonzac, N.-D. de la Sède, Boulbon, etc. — Couvents et chapelles, à Nîmes, Bordeaux, Poitiers, Paris. — Tombeau de M^{re} Cart à Nîmes.*

Sur les quatre faces ces deux dates :

1822 1900,

Sous le buste, devant :

HENRI RÉVOIL.

Derrière :

Correspondant de l'Institut.

A l'artiste éminent.

A l'homme de bien.

Ses concitoyens et ses amis.

Le monument est simple, mais d'un goût exquis et merveilleusement adapté au cadre qui l'entoure. Il se compose d'un simple buste en bronze, placé sur un soubassement quadrangulaire où apparaît, sur la façade principale, en haut relief, une femme, drapée d'un peplum, qui symbolise la muse de l'architecture romane. Elle tient d'une main un plan et de l'autre un compas (1). Le

(1) M. Ballu s'est servi comme modèle d'une ancienne statue dite *Vierge de Beaucaire*, qui décore le vestibule d'une maison privée de cette ville.

Cette Vierge, peu connue, est un des plus beaux spécimens de l'art roman. Elle représente la Madone assise, tenant sur le bras gauche l'Enfant Jésus. « La tête de la Vierge, dit Mérimée, dans ses *Notes de Voyage*, est d'une rare beauté, et les draperies sont plus souples et plus moelleuses qu'on n'est accoutumé à les voir » dans la sculpture du douzième siècle. »

On peut en juger d'après le rappel qui en est fait au monument Révoil, et où la tête, les draperies, le bas du corps et les pieds, sont reproduits presque identiquement, les modifications portant seulement sur les bras et l'attitude du buste.

La Vierge de Beaucaire ornait autrefois le portail de la vieille église de Notre-Dame des Pommiers, détruite au seizième siècle. Sur la pierre d'encadrement, décorée de jolis motifs d'architecture romane, se lisait l'inscription suivante, gravée en lettres romanes, capricieusement enchevêtrées : « In gremio Matris residet sapientia » Patris ». — « Dans le sein de la mère réside la sagesse du père ».

Lors de la reconstruction, au dix-huitième siècle, cette statue fut transportée dans l'hôtel Narbonne-Pelet, rue de la Descente-du-Château, et placée dans le vestibule du grand escalier. L'hôtel a changé de maître, mais les propriétaires qui s'y sont succédé ont religieusement conservé le précieux dépôt. Détenues d'abord par M. Jean-Baptiste Goubier, ancien maire de Beaucaire, la maison et la statue passèrent aux mains de M. le docteur Millet, et sont aujourd'hui la propriété de sa sœur.

L'illustre architecte Henri Révoil admirait beaucoup cet ancien chef-d'œuvre de l'art roman ; et M. Ballu a été on ne peut mieux inspiré en le rappelant sur son monument.

Notre belle promenade abrite déjà les monuments de Bigot et de Jean Reboul, qui venaient y chercher une inspiration d'un autre genre.

N'y aura-t-il pas un jour une place pour une autre gloire locale, qui appartient à une autre branche des Beaux-Arts, le compositeur nîmois Poise, dont on joue encore les œuvres dans maints théâtres, celui de Nîmes excepté ?

buste en lui-même est remarquable par sa forte personnalité et son caractère très accentué. Il représente avec beaucoup de vérité et d'expression les traits mâles d'Henri Révoil, sa physionomie ouverte et douce. Le jeune sculpteur, à qui l'exécution en avait été confiée, M. Belloc, a fait revivre le maître et s'y est révélé artiste plein de conscience et d'originalité. Le piédestal est l'œuvre de M. Albert Ballu (1), à qui la ville de Nîmes doit doublement de la reconnaissance et pour avoir été un des propagandistes les plus ardents de l'érection de ce monument et pour avoir ainsi enrichi son patrimoine artistique. C'était une tâche difficile, dans un cadre immense comme celui de la Fontaine, de dessiner un monument de petite dimension et d'appeler sur lui l'attention sans en accuser la gracilité. La difficulté a été vaincue, et il semble que la majesté des grands arbres qui l'entourent, la silhouette du temple de Diane qui se profile dans le lointain, portent et agrandissent buste et piédestal au lieu de les écraser.

Aux auteurs de l'œuvre les Nimois doivent ajouter les noms de tous les membres du Comité et plus particulièrement ceux de M. Bœswilwald, son président, et de M. Valentin, architecte à Avignon, un des plus dévoués élèves d'Henri Révoil et le très zélé vice-président du Comité.

Ce fut d'ailleurs une idée très délicate et très juste de choisir la ville de Nîmes pour y rendre cet hommage à l'architecte qui l'avait adoptée comme sa résidence préférée et le centre de son activité. Henri Révoil était né à Aix le 19 juin 1822. Son père avait été un des plus solides directeurs de l'École des Beaux-Arts de Lyon. Une grande partie de sa famille était fixée en Provence et plus particulièrement à Mouriès, où le château de Servanes est encore en possession de M. Paul Révoil. Mais ce provençal, doublé d'un lyonnais, était bien Nimois d'adoption. Il aimait passionnément notre ville antique et parce qu'il y avait assis son foyer, aux côtés d'une compagne qui lui

(1) Architecte en chef des monuments historiques à Paris, secrétaire du Comité.

avait donné l'intime bonheur, et parce qu'il y avait trouvé les monuments les plus propres à exercer et développer son génie artistique. Nîmes, Arles, Saint-Gilles, cette trinité de villes où les monuments de l'architecture romane sont juxtaposés à ceux de l'art antique, devaient être et furent le terrain de ses plus intéressantes restaurations et de ses plus originales créations.

Les travaux de restauration de Révoil furent souvent critiqués. On lui demandait des choses assez contradictoires : d'une part, réparer avec une respectueuse exactitude les monuments antiques ; et, d'autre part, conserver et même agrandir l'affectation utilitaire des amphithéâtres de Nîmes et d'Arles et du théâtre d'Orange. Dans certaines parties de ces monuments, il ne restait plus rien de l'œuvre de l'architecte romain ; il fallait quand même installer des gradins pour y loger des spectateurs éventuels. Comités des monuments historiques, municipalités, archéologues, chacun voyait les choses de son côté et s'en prenait à l'architecte, quelquefois avec aigreur (1). Henri Révoil, nature d'artiste, très impressionnable, toute en dehors, souffrit beaucoup de ces piqûres d'épingle, parfois plus qu'elles ne méritaient. La perte d'une compagne adorée, les tristesses de luttes mesquines auxquelles répugnait sa nature généreuse, sa préoccupation de mener à bien la grande œuvre de la décoration de la Cathédrale de Marseille l'entraînèrent de plus en plus à habiter la campagne, cette grande pacificatrice. Il y eut cet inappréciable avantage d'avoir pour collaborateur un gendre choisi par lui, qui, artiste distingué lui-même, s'effaça par abnégation devant le maître aimé. La pléiade d'élèves qu'il avait formés, de ces maîtres d'œuvre dont il avait, chacun dans leur spécialité de véritables artistes, depuis les mosaïstes jusqu'aux humbles tailleurs de pierre, tout ce monde qu'il avait animé de son ardeur généreuse lui demeura fidèle et facilita sa tâche. On l'a

(1) La *Revue du Midi* a été longuement occupée, jadis, par cette polémique.

bien vu autour de ce monument que leur piété lui a consacré. Pour inspirer de tels dévouements il faut être non seulement un artiste de mérite supérieur, mais aussi un homme de grand cœur.

De ses deux fils, l'aîné, Georges, qui avait hérité de son père l'ardeur combative, fut un explorateur d'audace froide et mourut jeune, consul de France au Brésil, victime de son devoir professionnel. Du second, Paul, nous ne dirons rien ; son nom suffit.

Georges MAURIN.

Paul CLAUZEL.

DISCOURS DE M. BÆSWILWALD,
Inspecteur général des Monuments historiques, à Paris,
Président du Comité.

Le nom de l'architecte Henri Révoil, par ses nombreux travaux, par le goût qui les caractérise, par le soin apporté à leur exécution, par son ouvrage sur l'architecture romane du Midi de la France, appartient aujourd'hui à l'histoire de l'architecture ; il est surtout inséparable des richesses monumentales que l'on rencontre à chaque pas dans chaque région, à quelque époque qu'elles remontent.

Un comité s'est formé des amis d'Henri Révoil, des admirateurs de son talent, dans la pensée de perpétuer le souvenir du grand architecte, en lui élevant un grand monument dans cette ville de Nîmes qu'il avait adoptée pour s'y fixer définitivement.

L'honneur qui m'a été fait, auquel j'ai été très sensible, d'être désigné comme président de ce Comité, me fait un devoir, aimable à remplir, de remercier, au nom du Comité, tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à faire aboutir cette pensée, à poursuivre avec succès sa réalisation, et tout particulièrement la Municipalité de Nîmes, qui, gracieusement, a fait don de l'emplacement sur lequel le monument a pu être érigé, dans ce merveilleux décor, cadre le plus séduisant qu'on pût rêver et qui répond si parfaitement à la nature et au caractère du maître artiste que nous tenons à honorer.

C'est donc avec reconnaissance que j'ai l'honneur de remettre, au nom du Comité, à M. le Maire de la ville de Nîmes le monument élevé à la mémoire d'Henri Révoil, monument dans la conception duquel mon ami, Albert Ballu, j'en suis certain, a mis tout son cœur au service de son talent d'architecte, à l'exécution duquel M. Belloc, statuaire, a apporté toute la délicatesse de son ciseau, et

M. Cantini, marbrier, tous ses soins en se souvenant des leçons du maître.

M. le Sous-Secrétaire d'État des Beaux-Arts m'a confié, en outre, la mission de représenter son administration à l'inauguration du monument Henri Révoil.

Je remercie M. le Sous-Secrétaire d'État de cette distinction qui me permet de rendre un nouvel hommage à celui qui de longue date me portait une affectueuse amitié que je lui rendais en respectueuse affection.

Henri Révoil entra dans la carrière au moment où s'était prononcé l'important mouvement d'études des monuments tant de l'époque romaine que du moyen âge qui couvrent notre belle terre de France.

Il s'éprit de suite, dans les recherches qui s'imposaient dans ces études, pour les questions archéologiques qu'elles soulevaient, d'une ardeur qui ne s'éteignit qu'avec lui.

Son premier envoi au Salon, après sa sortie de l'École des Beaux-Arts, où il avait suivi les leçons de Caristie, porta sur la restitution de l'ancienne abbaye de Montmajour, dont les dessins, conservés aux archives de la Commission des monuments historiques, furent très remarqués.

C'est quelques années après que, nommé architecte diocésain, il fut chargé, à ce titre, de la conservation des cathédrales d'Aix, de Fréjus, de Montpellier, puis plus tard et successivement de celles de Nîmes, Marseille, Alger et Lyon.

Entre temps, il était attaché comme architecte à la Commission des monuments historiques, qui lui confiait la direction des travaux des monuments d'Orange, d'Arles, de Nîmes, des monuments classés de tout le sud-est de la France, de la Drôme aux Bouches-du-Rhône, des Alpes-Maritimes à l'Aude.

C'est dans ce vaste domaine que Henri Révoil sut mettre à profit sa grande activité, son amour du travail, son talent de dessinateur, sa science de la construction, pour approfondir les questions que soulevaient les restaurations à faire sur des monuments délaissés depuis longues années, leur trouver des solutions élégantes et pratiques.

Avec quel enthousiasme il parcourait ces régions, avec quelle ponctualité il rendait compte de ses observations, dans des termes clairs que précisaient encore les croquis habiles dont il les accompagnait !

Quel soin dans l'exécution de ces travaux, quel scrupuleux respect des restes intéressants qu'il pouvait conserver dans les restaurations ! Les monuments sont là pour en témoigner.

Il remplit ses fonctions pendant un demi-siècle avec l'énergie de volonté qui aboutit, mais aussi avec l'affabilité de caractère qui le personnifiait, rendant les relations agréables, pleines de charme, qui faisait aimer le chef de ceux qu'il avait à diriger comme il l'était lui-même de ceux dont il avait à recevoir des instructions.

C'est au cours de ces voyages, pendant lesquels il dessinait, mesurait les édifices, qu'il remontait avec la curiosité du savant, avec sa conscience d'artiste, que Henri Révoil s'aperçut que l'architecture de cette partie de la France, si elle avait fait l'objet d'études sérieuses des monuments antiques, était peu connue pour une période de date indéterminée, marquée par des édifices n'ayant pas d'analogie avec ceux des contrées voisines.

Il se prit à analyser ces constructions, à les disséquer, en fit parler les pierres, observant tous les signes particuliers qui apparaissaient sur les matériaux employés, et put par comparaison, par rapprochements de dessins et de remarques, établir pour ainsi dire leur acte de naissance et par là combler une lacune dans l'histoire de l'Architecture de notre pays.

Il publia le résultat de ces recherches dans son ouvrage : *L'Architecture romane du Midi de la France*, où la sincérité du dessin affirme la finesse d'observation, où ses descriptions révèlent les secrets arrachés à la matière, et qui restera un monument de la science de l'architecte et de l'érudition de l'archéologue.

Il serait trop long d'énumérer tous les travaux auxquels Henri Révoil apporta ses soins ; il faudrait écrire cinquante années de la vie d'un travailleur infatigable dont l'ardeur ne s'est jamais ralentie.

Dans tous se retrouvent les qualités maitresses qui font le véritable architecte et qui distinguaient son talent : conception réfléchie, recherche de la forme, précision de ses contours, science du constructeur, délicatesse du goût qui crée l'œuvre d'art.

Ce labeur lui valut de la part du Gouvernement sa nomination dans la Légion d'honneur, comme chevalier en 1865, comme officier en 1878, et comme commandeur dans les derniers jours de sa vie si bien remplie.‡

La Commission des Monuments historiques peut revendiquer pour un de ses soutiens les plus fermes, la ville de Nîmes pour un de ses « illustres », l'homme de bien, l'éminent architecte qui fut Henri Révoil.

Son souvenir devient impérissable, fixé par la matière, idéalisée à son image, dominant l'expression de son art de prédilection, « L'Architecture romane du Midi de la France ».



DISCOURS DE M. CROUZET,

Maire de Nîmes,
Membre honoraire du Comité.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT DU COMITÉ,

Au nom de la ville de Nîmes j'accepte le don que vous voulez bien lui faire et je vous en remercie.

Notre reconnaissance n'oublie pas nos concitoyens qui ont participé à votre œuvre, mais elle va plus particulièrement à ceux qui, étrangers à la cité, ont eu à cœur d'honorer le souvenir de notre compatriote. Toujours jaloux de nos gloires locales nous veillerons sur ce monument.

La municipalité que j'ai l'honneur de présider le transmettra intact à celle qui lui succèdera et vous pouvez être rassuré sur son sort, car la tradition de respecter et d'aimer ceux qui ont augmenté le patrimoine glorieux de leur ville sera toujours vivante dans le cœur des Nimois.

Des voix plus autorisées que la mienne diront, sans doute, comme vous l'avez dit déjà avec éloquence, ce que fut dans le domaine des arts l'homme que nous célébrons à cette heure. Mon humble parole n'est pas qualifiée pour le louer comme il le mérite à ce point de vue. Si le grand maître de l'architecture échappe à ma compétence j'ai du moins le devoir de rappeler l'homme et le citoyen.

Je n'en aurai pas trop dit lorsque j'aurai affirmé ici que Révoil fut un bon citoyen, un homme de bien, un travailleur, qu'il aima du même amour profond la petite patrie, Nîmes, la grande patrie, la France.

Les esprits ainsi fortement trempés sont utiles à la République par leurs œuvres, par l'exemple qu'ils ont donné, par les traditions de travail, de haute probité, et de patriotisme qu'ils laissent dans leur famille et parmi les hommes.

Devant ce buste de notre concitoyen, en présence de cette physionomie calme et sereine qui s'harmonise si bien avec ce cadre merveilleux des jardins de la Fontaine, je salue au nom de la cité nimoise la mémoire d'Henri Révoil.

DISCOURS DE M. HENRY ROUJON,

Ancien Directeur des Beaux-Arts,
Secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts,
Un des Présidents d'honneur du Comité.

MESSIEURS,

En rendant un solennel hommage à Henri Révoil, la population nimoise acquitte une dette. L'illustre architecte avait choisi votre ville pour mère adoptive. Le meilleur de son talent, il le consacra à conserver et à augmenter la splendeur de cette cité qu'il semble impossible d'embellir. Vous retrouvez à chaque pas, en parcourant vos rues, la trace de son séjour parmi vous. Sa carrière est un chapitre de votre histoire.

Celui que vous avez daigné convier à présider cette cérémonie, auprès du représentant du Gouvernement, a eu, pendant dix années, l'honneur de voir Henri Révoil au travail. Dans le collaborateur respecté, il cherchait surtout un guide, et, ce guide, il le trouvait toujours. Comment aurais-je hésité à répondre à votre appel ? C'est une joie pour un ami de l'art de se retrouver parmi vous. En outre une chère amitié me réclamait. Mais c'est surtout à un sentiment de gratitude que j'ai voulu obéir. Moi aussi, j'avais une dette à payer.

Messieurs, la vie d'Henri Révoil, cette longue vie active et sereine, toute remplie d'œuvres, ne saurait se raconter en quelques lignes. Permettez que j'essaie seulement d'en dégager la forte leçon.

Né à Aix, en 1822, Henri Révoil trouvait le culte de l'art installé au foyer domestique. Son père, le peintre Pierre Révoil, ancien élève de David, s'était fait l'enthousiaste imagier du monde de la chevalerie. Il fut un des premiers à aimer et à étudier le moyen âge. Sa réputation de peintre, de lettré et d'érudit s'étendait au loin. Quand arriva à Toulon le vaisseau qui amenait la Vénus de Milo, le directeur des musées, M. de Forbin, désigna pour

présider au débarquement de la déesse M. le Chevalier Révoil, peintre de son Altesse Royale Madame, « artiste habile, homme soigneux et intelligent ». Le musée du Louvre n'a pas oublié le service que Pierre Révoil lui rendit ce jour-là. Il a d'autres raisons, meilleures encore, de compter le peintre des chevaliers au nombre de ses bienfaiteurs. Pierre Révoil avait constitué une collection d'objets du moyen âge dont la valeur représenterait aujourd'hui une fortune princière. En 1828, il en fit cession à l'État avec le plus magnifique désintéressement. Le culte du beau, l'amour de la science, le dédain du lucre, le dévouement au bien public, voilà l'héritage spirituel qu'Henri Révoil reçut de son père. Il ne périclita pas entre ses mains.

Tout contribuait à entretenir et à exalter en lui la vocation artistique. A vingt ans, il venait à Paris étudier les éléments de l'architecture dans l'atelier de Caristie. L'enseignement qu'il reçut de ce maître lui fut une révélation. Nous ne saurions avoir trop de gratitude envers les hommes qui rétablissaient alors le respect et l'intelligence des monuments anciens. Cette cause est aujourd'hui gagnée si triomphalement qu'on se laisserait aller facilement à oublier de quelles luttes a été précédée la victoire. Autour des historiens, des poètes et des archéologues se pressait une phalange ardente et réfléchie de jeunes architectes. Cet âge d'or, cette période héroïque, mon cher ami, M. Paul Boeswilwald, président du Comité, la relit souvent dans ses archives de famille. Son regretté père, compagnon de jeunesse de Révoil, fut un des vaillants combattants de la première heure. Avec les Boeswilwald, les Viollet-le-Duc, les de Caumont, les Lassus, les Mérimée, les Vitet, Révoil se passionna pour l'étude des monuments français. Il choisit, pendant ses années d'apprentissage, la voie qu'il ne devait plus quitter.

Il était né, d'une mère provençale, dans une des plus adorables cités du Midi. Ce fut à sa province natale qu'il résolut de se consacrer. Il se voua, pour ainsi dire, à la belle région qu'il aimait pour son génie et pour son soleil. L'étudiant parisien ne se laissa pas déraciner ; le fils de

la Provence demeura fidèle au vieux sol. Ses premiers travaux furent consacrés à un chef-d'œuvre d'architecture méridionale. Il débuta, au Salon de 1846, par une étude de l'abbaye de Montmajour.

En vérité, Messieurs, les artistes de ce monument, MM. Belloc et Albert Ballu, ont été heureusement inspirés. Le sculpteur a su ce qu'il faisait en plaçant devant Henri Révoil cette pensive figure. On dirait que le bon maître la protège et la surveille avec amour. La muse de l'architecture romane, incarnée dans cette vierge austère et douce, se plaît dans le voisinage de celui qui fut son apôtre et son ami. Elle aussi elle paie sa dette. Elle le défend à son tour contre l'oubli.

De 1846 à 1900, pendant plus d'un demi-siècle d'inlassable labeur, Révoil se fit le serviteur de l'architecture romane. Tout d'abord il l'aima d'instinct. Quand à sa tendresse filiale se joignit la science, il n'eut d'autre ambition que de faire connaître et admirer l'art de ses préférences. Depuis son enfance il en avait sous les yeux les plus purs modèles. Les bâtisseurs romains ont laissé partout des témoignages de leur génie, mais c'est en Provence que ce génie a régné sans partage. Les chefs-d'œuvre y naissent naturellement d'un terroir encore humide de latinité. Un dernier rayon de soleil antique s'ajoutait à cette aube de Renaissance. Quelque chose de l'idéal classique palpité encore dans les sculptures de Saint-Trophime et de Montmajour. Avec des formules nouvelles et pour satisfaire à d'autres besoins, c'est l'œuvre de la Romania qui se continue dans les cloîtres. Henri Révoil comprit profondément ce qui rattache les monuments du haut moyen âge aux vestiges de la civilisation gréco-romaine. Il se fit le champion et le pionnier de vos deux passés.

Pour explorer méthodiquement ces monuments peu connus ou mal compris, il ne suffisait pas d'en subir le charme. Pendant des années, Révoil parcourut la région du Midi. Il demandait le secret du génie des ancêtres aux vieilles pierres dont il analysait la structure. Il avait tenu à s'établir au centre même de ses recherches. Dès l'année

1849, il venait s'installer ici, à Nîmes, décor de rêve et cabinet de travail enchanteur. Sa réputation s'affirma très vite. Le service des monuments historiques venait d'être enfin constitué ; l'État plaçait parmi ses principaux devoirs la préservation du passé. Révoil reçut la mission officielle de diriger dans les départements du Sud-Est tous les travaux d'architecture savante.

A Arles, à Vaison, à Saint-Trophime, à Montmajour, aux Baux, à Tarascon, à Avignon, à Orange, il est partout où il y a de la gloire à défendre et à sauver de la beauté. Ai-je besoin de rappeler ce qu'il a fait ici ? Votre ville est un sanctuaire d'art ancien : vos incomparables Arènes, malgré les outrages des Wisigoths et des Sarrasins, demeurent le monument antique qui a le moins souffert des injures du temps ; le Pont-du-Gard domine la vallée voisine ; les colonnes doriques de votre nymphée ; votre Maison Carrée, miracle d'harmonie et d'élégance, toutes ces imposantes et fragiles merveilles ont besoin d'un protecteur respectueux. La main qui les touche doit être une main sûre et légère. Révoil fut le pieux gardien de leur immortalité.

Il ne se borna point au rôle impersonnel d'archéologue et de restaurateur. Celui qui a sagement repris en sous-œuvre votre église métropolitaine de Saint-Castor connaissait trop bien l'architecture sacrée pour ne pas s'y essayer à son tour. L'œuvre personnelle, l'œuvre moderne d'Henri Révoil, délicatement originale, encore qu'imprégnée de traditions, est représentée par plus de soixantedix églises ou chapelles. Les preuves de ce talent si souple, où l'intelligence des procédés modernes s'alliait au respect du passé, nous les trouverions à quelques pas d'ici. Après la mort de Vaudoyer et d'Espérandieu, il fut chargé de continuer les travaux de la Cathédrale de Marseille. Ce noble temple lui doit sa décoration intérieure, si mystérieusement somptueuse, et le beau porche délicat et majestueux. Dessinateur prestigieux, rompu à toutes les techniques, initié à tous les arts, Révoil allait d'un carton de mosaïque au schéma d'un ciboire avec l'aisance et la maîtrise des artistes d'autrefois.

« Maître de l'œuvre », tel était le titre dont s'enorgueillissaient les bâtisseurs qui, depuis les sombres lendemains de l'an Mil, ont couvert notre sol d'une parure de pierre. Révoil était bien de leur race et, comme eux, souverain du chantier. Généreux, humain, paternel, il était chéri de ses élèves et de ses ouvriers. Il savait, en les enseignant par l'exemple, leur faire chérir la tâche collective. Avec les humbles l'artiste célèbre devenait un patron plein de bonhomie. Il était illustre et populaire. Ses confrères le respectaient; le grand public lisait partout son nom.

Dans cette vie fiévreuse, dont chaque minute était comptée, Révoil sut trouver assez de loisir pour écrire un grand ouvrage d'érudition. Il avait relevé lui-même une immense série de vues d'ensemble, étudié sur place la coupe, la taille, la structure des pierres dans tous les édifices de l'art roman. En 1873, il publia son livre *L'Architecture romane du Midi de la France*. Un texte sobre et précis commentait les dessins. Ce fut un événement dans le monde de l'archéologie monumentale. L'Académie des Inscriptions couronna l'auteur de ce grand livre. Peu après l'Institut de France lui conférait le titre de correspondant; l'Académie des Beaux-Arts tenait à s'attacher étroitement ce parfait serviteur de l'art français.

L'homme, nous l'avons connu; vous savez ce qu'il y avait en lui de vertu souriante. Sa vie se déroula, sans autres aventures qu'un chapitre à écrire, une aquarelle à parfaire, une muraille à soutenir, une voûte à étayer, un pilier à reprendre, une église neuve, sortie de son cerveau d'artiste et de poète, à dresser toute blanche parmi les cyprès. Ses rares heures de repos il les passait dans sa chère maison de Servans au milieu des siens. Ses enfants, qu'il avait comblés de tendresse, l'entouraient de vénération. Un de ses fils, après avoir porté au loin le prestige de la France, mourut jeune, victime d'un héroïque devoir; ce fut pour le père une douleur infinie. Quant à l'autre, j'ose à peine dire avec quel doux sentiment d'orgueil le bon vieillard le voyait grandir; je crains d'alarmer chez un ami cette modestie qui sied aux âmes

supérieures. Je me permettrai toutefois un souvenir. Au lendemain de l'exposition de 1900, quand la France passa la revue de ceux qui lui faisaient honneur, elle n'eut garde d'oublier le grand ami de l'architecture romane. Le Gouvernement de la République eut à cœur d'honorer en Henri Révoil le doyen des architectes français. Hélas ! cette croix de commandeur, si vaillamment, si purement gagnée, fut déposée sur le lit d'un mourant. Révoil la reçut des mains de son fils. Au moment de terminer sa journée, le grand travailleur pouvait se dire que l'histoire glorieuse de sa famille ne finissait pas avec lui.

Henri Révoil dort au pied des Alpines ; vous avez laissé sa dépouille dans la terre maternelle qu'il avait choisie pour asile. Mais son esprit vous appartenait. Vous avez voulu que cette ami de votre gloire vienne à son tour en prendre part. Ce jour n'est pas un jour de deuil. L'œuvre de survie commence aujourd'hui sous ces vieux arbres dont l'ombre est propice aux nobles souvenirs. Messieurs, les admirateurs et les amis d'Henri Révoil savent en quelles mains pieuses ils remettent sa mémoire. Soyez remerciés d'accepter si cordialement notre dépôt. Nous confions avec joie ce monument à M. le Maire de Nîmes, qui, tout à l'heure, se faisait l'interprète éloquent de votre gratitude.

Ce jardin féerique de la Fontaine sera toujours un lieu de pèlerinage pour les amants de l'art et de la nature. L'œuvre exquise de MM. Belloc et Ballu ne pouvait recevoir un plus beau cadre. Elle ne manquera jamais de visiteurs. Mais avec le temps les inscriptions s'effacent sur les pierres et la piété s'éteint dans les cœurs. Malgré tout, le langage de ce monument demeurera clair et sa leçon durable. A contempler ce buste viril et loyal, cette mâle figure de commandement, à voir ainsi, adossé à la stèle, ce blanc fantôme tutélaire, tous ceux qui viendront ici sauront comprendre le sens profond de notre hommage. Un ignorant, un passant, un enfant pourra répondre : « C'est l'image d'un homme de bien qui servait le beau ».

DISCOURS DE M. ALLARD,
Président de l'Académie de Nîmes.

MESSIEURS,

Le génie, sous toutes ses formes : artistiques, littéraires, sociales et politiques, a été l'apanage et le patrimoine de la famille de celui dont les amis des arts consacrent et affirment aujourd'hui le haut mérite, et l'Académie de Nîmes, à laquelle appartenait Henri Révoil, vient, par l'organe de son président, s'associer au concert de louanges qu'on adresse à la mémoire de l'éminent artiste, du savant, qui a pris place au milieu des maîtres les plus distingués et les plus estimés du XIX^e siècle dans l'art de l'architecture, non seulement en France, mais encore dans les pays où l'élite intellectuelle s'adonne à l'étude des beaux-arts.

Henri Révoil, dont nous allons admirer la sympathique figure, qu'un habile et fin ciseau a fait jaillir d'une coulée de bronze, avec cet idéal, cette maîtrise, qu'un artiste consommé peut seul réaliser, n'était pas Nimois ; mais Nîmes, ville chère à son cœur, qu'il n'avait jamais quittée, même dans l'apogée de ses pleins succès, était devenue sa patrie d'adoption, par l'alliance qu'il avait contractée avec une honorable famille de la cité ; et il y arriva précédé d'une réputation d'artiste que ses premiers travaux affirmèrent de la façon la plus incontestable.

Hardiesse dans la conception, finesse et délicatesse dans les détails, fruit d'un goût particulier qui l'attirait vers le beau et qu'une bonne éducation avait développé au sein d'une famille essentiellement artiste et distinguée.

Mais le génie d'Henri Révoil n'était pas fait pour l'architecture bourgeoise, quels que soient le talent et la somme de connaissances multiples et approfondies qu'exigent la conception et la direction des œuvres de ce genre.

Il fallait à Henri Révoil un champ plus vaste et plus fécond à son imagination, à son idéal, à ses rêves ! Et c'est vers l'antiquité tout entière, vers ces vénérables ruines, où chaque débris révèle un secret, évoque un souvenir de cet âge privilégié où brillèrent les beaux-arts, que son regard se porte ; mais avec ce coup d'œil et cette sûreté de vue qui caractérisent sa voyance, il choisit la branche de l'art qui est, sans conteste, la plus captivante dans son essence même, nous avons nommé l'Art chrétien, dont Henri Révoil a été l'un des plus fervents, des plus zélés, des plus habiles et des plus consciencieux rénovateurs.

Byzance le subjugue et le Roman l'exalte !

Né sur la terre chaude et poétique de la Provence, au milieu des œuvres ignorées qu'un glorieux passé nous avait léguées, il cherche à les ressusciter. Il les classe avec élégance, avec une méthode simple, harmonieuse et saisissante, dans un important ouvrage qui, à lui seul, est de nature à immortaliser le nom de son auteur.

Livre d'or des œuvres immortelles du génie des constructeurs de la première partie du moyen âge.

Par cette œuvre vraiment belle et unique dans son genre, on peut affirmer que Henri Révoil est devenu le maître incontesté de l'Art chrétien du Midi de la France :

Semeur d'Églises, restaurateur de cathédrales et de basiliques, il renoue le présent au passé. Il n'est pas de l'école de ceux qui traitent de grossières, de barbares, les œuvres médiévales. Il savoure les joies qu'elles procurent à son âme d'artiste. Il marche avec les plus illustres archéologues qui ont dégagé par leurs savantes études, leurs recherches, l'horizon obscurci par l'ignorance, sauvant ainsi de la ruine nombre d'édifices que personne ne songeait à regarder.

Amant passionné, à l'âme ardente, il fait revivre, en l'idéalisant même, cette architecture sublime du XII^e siècle, qu'enveloppe un parfum de mystère.

Il donne à son décor, à ses œuvres, une élégance, un charme tout oriental, qu'embellit le feu de son imagination.

Pour ne citer qu'une de ses œuvres parmi les nombreuses qu'il serait trop long d'énumérer (un gros volume suffirait à peine), disons que la Cathédrale de Marseille, le portail, son velum, ses mosaïques, sont pleins de cette poésie brillante qui est la caractéristique du génie d'Henri Révoil.

Homme d'exquise délicatesse, de dignité exemplaire, de profonde probité, il sut inspirer et former une génération de praticiens du plus grand mérite. Et celui qui devint son fils d'élection, M. Morel-Révoil, architecte distingué, perpétue ces nobles traditions.

Ses travaux favoris ne lui font pas oublier les chefs-d'œuvre de l'antiquité, et les vénérables débris de la Rome antique ou du Gallo-Romain servent d'aliment à ses études archéologiques. Il vit au milieu d'eux.

Architecte des monuments historiques il fait élever avec art et sûreté les assises détruites par le temps, l'ignorance ou les révolutions ; et l'autorité qu'il acquiert en cette matière lui attire les plus flatteuses distinctions nationales, en lui ouvrant les portes de l'Institut. Mais une bouche plus autorisée que la mienne vous a dit, Messieurs, ce que fut Henri Révoil, comme restaurateur des monuments antiques.

De bonne heure, lauréat de l'Académie de Nîmes, à suite d'un concours ouvert au sujet de la monographie de l'Eglise de St-Gilles et de sa remarquable architecture, Henri Révoil ne tarda pas à être appelé dans ses rangs, où il ne cessa de se distinguer par ses travaux et ses intéressantes communications qu'embellissaient ses dispositions heureuses à décrire les moindres objets artistiques, ou la plus importante de ses découvertes sous un jour original et plein d'une grâce toute particulière, qui le faisait rechercher et lui attirait l'estime de ses confrères.

L'âge venu, qu'un labeur incessant avait quelque peu avancé, Henri Révoil dut abandonner le fauteuil d'académicien militant. Ce fut avec la plus vive peine que la

Compagnie le vit s'éloigner d'elle, et les honneurs de l'honorariat, qu'elle lui décerna, n'adoucirent pas ses regrets.

Sa mort, si soudaine, fut vivement ressentie par tous ceux qui avaient pu apprécier ses brillantes qualités ; et l'Académie, pour renouer le lien que venait de briser l'implacable destin et faire revivre dans son sein le souvenir d'un de ses plus distingués membres, s'est empressée d'appeler à elle son fils, M. Paul Révoil, qui perpétue le génie de son père dans des fonctions qui attirent sur lui l'attention de la France et du monde entier.

L'hommage que nous rendons à Henri Révoil, Messieurs, est dicté, non seulement par la reconnaissance qu'on doit envers ceux qui illustrent leur pays, mais aussi et surtout par la pensée de donner à la jeune génération d'artistes un modèle à imiter et à suivre ; et le monument dont la ville de Nîmes prend aujourd'hui possession sera dans sa simplicité, mais pleine de caractère, par l'image qui le surmonte, une source féconde d'enseignement pour ceux qui s'adonnent à l'étude du Vrai, du Beau et du Bien.

DISCOURS DE M. LAHAYE,

Président de la Société des Amis des Arts, à Nîmes.

MESSIEURS,

La belle figure d'Henri Révoil vient de nous être rendue par des voix éloquentes dans une forme si vive et si achevée, que ma parole en ce moment serait bien vaine, si notre Société des Amis des Arts ne devait à sa mémoire l'hommage discret et ému d'un souvenir.

Pouvions-nous oublier que, si notre Société connut des jours prospères, c'est qu'elle eut à sa tête des maîtres comme Henri Révoil qui fut un de ses premiers fondateurs, comme Charles Jalabert, son contemporain, que, dans une circonstance semblable et récente, nous fêtions sous des ombrages voisins.

A tous nos efforts, à toutes nos tentatives, le savant architecte apporta quelque chose de plus encore que l'éclat de son talent et le prestige de son nom. Je veux parler de l'influence entraînant et du charme inoubliable de sa personne qui semblait créer partout autour d'elle une atmosphère de chaleur et de sympathie vivifiante. Malgré les mille petits écueils qu'il faut franchir pour mener à bien les moindres manifestations d'Art dans nos associations provinciales, il avait le don de grouper, d'animer et de mettre en mouvement les bonnes volontés les plus prudentes, les plus circonspectes. D'ailleurs toutes les œuvres qu'il favorisait de son appui ne devaient-elles pas renaître au contact de ce grand souffle, de cette superbe volonté qui était le fond de sa nature ? Et quelle finesse était la sienne ! Qui de nous ne se souvient de la mesure et de la valeur qu'il mettait dans ses critiques

lorsque sa haute raison venait tempérer les élans d'une verve toujours prête à jaillir ?

Quel beau tempérament d'artiste passionné et généreux ! Si, dans la promptitude quelquefois fouguese de son jugement, il lui était arrivé de toucher trop au vif certaine susceptibilité d'amour-propre (et quelle épiderme plus sensible que celui des artistes et des archéologues avec lesquels il eut si souvent à croiser le fer ?) il était touchant dans la cordialité paternelle qu'il mettait à panser une blessure involontaire.

Et vraiment c'était un irrésistible attrait que ce mélange de franchise impétueuse et de bienveillance profonde.

En le voyant s'animer et discuter dans le petit cercle de nos réunions, avec sa carrure puissante, son visage expressif et altier, nous songions à ces fiers combattants des luttes romantiques, à cette pléiade d'artistes enflammés et militants dont il était dans toute sa personne comme dans son Art un fidèle survivant.

Batailleur, il l'était, certes, mais si loyalement.

Et cette fièvre d'action, ce besoin de victoire n'étaient-ils pas un des accents les plus pittoresques de son caractère ?

Pour nous, soldats de l'Idéal qui trouvions en lui un chef incomparable, nous aimons à le revoir par la pensée dans ces réunions familières où il captivait nos esprits par les aperçus ingénieux que nous ouvrait sa vaste érudition, dans ces heures trop courtes dont il goûtait l'intimité, comme une halte aimable au cours de ses grands travaux, au lendemain de luttes soutenues pour ses convictions d'artiste et souvent pour ses chères prérogatives. Car sur ce terrain qu'il défendait pied à pied avec une ardeur toujours jeune, il apparaissait irréductible. Là, comme dans le chemin de ronde de sa forteresse, on eût dit un de ces chevaliers d'antan, l'œil au guet, prêt à saisir la lourde épée pour frapper d'estoc et de taille. Malheur à l'imprudent qui se fût avancé dans ces parages avec de ténébreux desseins.

Mais une fois la rigueur du combat éteinte, quel bon sourire et quel éclair droit dans son regard, quelle exquise urbanité dans ses manières !

De tels hommes sont rares. Leur vie tout entière est une magnifique leçon de rectitude et de bravoure pour les tendances de notre temps, parfois trop empreintes peut-être de scepticisme réfléchi. Leurs traits si fortement marqués demeurent dans notre souvenir avec un impérieux relief, comme ces médailles antiques sur lesquelles nous aimons à pénétrer les lignes mystérieuses d'une attachante et ineffaçable individualité.

DISCOURS DE M. TROMP,

Président de la Société des architectes de Marseille.

MESSIEURS,

J'apporte à mon tour, au nom de la Société des architectes des Bouches-du-Rhône, que je suis venu représenter à cette inauguration, l'expression du sentiment d'admiration unanime qu'elle professe pour la mémoire du grand artiste que fut Henri Révoil. — Notre Société ne pouvait, en effet, manquer au devoir qui s'imposait à elle, en ce jour de glorification, de rendre un public hommage au talent de celui qui fut un des plus brillants et des plus féconds représentants de l'art de l'architecte dans le Midi de la France ; s'il comptait parmi les membres de l'ancienne Société des architectes Français, la première de toutes, siégeant à Paris, comme enfant de la région qu'il a enrichie de ses œuvres, il s'affiliait, en quelque sorte, à notre groupement et nous pouvons être fiers de sa gloire. Et la cité où nous siégeons ne possède-t-elle pas d'Henri Révoil ce qui a tant fait pour sa grande renommée et inspiré l'érection dans ce magnifique jardin de la ville d'adoption du monument qu'on lui consacre aujourd'hui ?

La cathédrale superbe, dont Marseille est orgueilleuse, cette géniale conception du plus vaste monument édifié en France depuis plus d'un siècle, due à l'illustre Léon Vaudoyer, restant inachevée après la mort de ce maître puissant et celle de son premier continuateur, Espérandieu, Henri Révoil sut l'amener à cet admirable degré de réalisation que poursuit maintenant Alfred Vaudoyer, avec ce talent magistral que la piété filiale inspire noblement. Le champ est assez vaste d'ailleurs pour contenir

cette accumulation de trésors d'art qu'y ont prodigués déjà ces maîtres et ceux encore attendus.

N'attendez pas de moi que je puisse ajouter quelque chose de digne de la mémoire dont la glorification nous réunit dans cette cérémonie, après ce qui vient d'être dit si éloquemment par les voix les plus autorisées ; il me faut me borner à exprimer avec recueillement l'hommage confraternel que j'ai reçu mission d'apporter.

Cette mission, qui m'est un honneur insigne, s'allie pour moi à la façon d'un sentiment plus intime à l'égard de l'artiste qui appartient désormais à la postérité. Lorsque, durant la période d'un long séjour en Grèce (1881), je passai un jour à Marseille en voyageur, j'eus la bonne fortune de rencontrer Henri Révoil sur son chantier de l'immense cathédrale, d'en visiter avec lui les travaux et de contempler ces admirables mosaïques qui se révélaient, à ce moment, comme la resplendissante parure du monument. En ces heures déjà lointaines, dont j'ai gardé précieusement le souvenir, causeur érudit et charmant, le grand architecte évoquait avec moi, devant ces splendeurs, les splendeurs monumentales d'un autre âge et me parlait de l'antique Acropole d'Athènes en amoureux passionné de son art !

Mais, qu'il me soit permis de le proclamer devant vous, ce nom même de Révoil, glorieux, et que glorifie encore l'universelle renommée du diplomate éminent qui le porte et dont le rôle est si précieux à la France, notre patrie, est devenu aussi cher à mon cœur que vénéré dans ma mémoire.

Si la Société que je représente ici, Messieurs, à côté de son admiration pour l'architecte, éprouve pour M. Paul Révoil, son fils, un sentiment de gratitude après avoir reçu la possession et la garde du monument qu'il a fait ériger dans le cimetière de Marseille à l'un de nos plus distingués collègues, Erard, mort (1897) au poste d'inspecteur des travaux de la cathédrale où l'avait placé le père, j'ai, pour ma part, des motifs particuliers de gratitude infinie.

Ma voix, dans la pieuse et solennelle cérémonie qui

nous rassemble au pied de ce beau monument élevé à la mémoire d'un grand artiste, sera, en même temps que celle de l'admiration, celle de la reconnaissance, de la part de la Société des architectes des Bouches-du-Rhône comme de la mienne.

C'est pénétré d'un profond respect et de sincère émotion que, m'associant à tout ce qui constitue la présente inauguration commémorative, je m'écrie :

Éternel honneur à la mémoire d'Henri Révoil, gloire à ce nom, synonyme de talent, de probité, de bonté et de patriotisme !

DISCOURS DE M. MILLAUD,

Maire de Mouriès.

MESSIEURS,

L'appel que votre Comité, justement soucieux de perpétuer le souvenir d'Henri Révoil, adressa aux savants, à ses fidèles collaborateurs et à notre population paysanne, a eu pour effet de grouper dans un même mouvement d'admiration les divers mondes de la science et du travail, témoins, les uns, de son œuvre splendide, dont vous constituez, Messieurs, le jury le plus autorisé, les autres, de son enfance et de sa vie patriarcale, dont la commune, que j'ai le très grand honneur de représenter en cette circonstance mémorable, berceau préféré des Révoil, comme ils y sont les préférés, fut la confidente privilégiée.

C'est à Mouriès, à Servanes même, coin merveilleux de la « Gueuse Parfumée », réservé certainement par la nature, admirablement prévoyante, à cette famille d'artistes et de savants, qui nous y ont appris l'art de l'hospitalité, que Henri Révoil passa la plus grande partie de son existence et cherchait et trouva un calme, interrompu, il est vrai, par les chants des fauvettes et des cigales, nécessaire à l'explosion continue de sa lumineuse intelligence ; c'est à Mouriès qu'il couva et enfanta, peut-être, ses meilleurs projets et trouva, le premier, un champ d'expérience réclamé par ses études archéologiques ; c'est à Mouriès qu'il enseignait la bonté comme il savait si bien la pratiquer ; il semblait puiser dans notre liberté des champs une liberté plus grande encore pour donner un essor infini à son affection, aussi débordante, aussi généreuse que fut l'affection de sa compagne admirable, âme d'élite, éprise de charité discrète, dont le souvenir est un culte pour nos vieillards et les survivants de notre génération, heureux de proclamer ces vérités devant ceux qui ont augmenté l'héritage de tant de vertus ; c'est Mouriès,

lieu de ses premiers ébats, qu'il a choisi comme gardien sacré de sa dernière pensée, de son dernier souffle, de ses cendres, tandis que la fière Nemausa, dont les monuments superbes marquent une des étapes les plus émouvantes de son histoire, Nîmes, centre autour duquel sont éparpillées tant de merveilles architecturales des temps passés, heureusement confiées à la protection d'Henri Révoil, qui semble se réveiller pour les protéger encore, méritait d'être désignée comme la gardienne de son effigie, pour enseigner à ses visiteurs et à la postérité la valeur de son imagination et de sa fécondité.

C'est ainsi que, pour consacrer la renommée et faire revivre dans le marbre et le bronze les talents si variés du savant, de l'artiste, dont on ne saurait trop vanter la souplesse, associée à une sentimentalité exquise, vous avez fait appel, Messieurs, aux admirateurs d'Henri Révoil et n'avez eu garde d'oublier le village où s'épanouirent ses bienfaits, d'où sortirent nombre de ses chefs-d'œuvre, où restent ses œuvres intimes, enfin où vécut ses meilleures heures et s'est endormi doucement dans une paix délicieuse, comme fut la paix de sa vie, votre éminent collègue. Et vous avez permis à ses habitants, depuis le plus humble jusqu'au plus fortuné, au comité local, qui s'y forma spontanément pour obéir à la direction du vôtre, Messieurs, à ses édiles, aux membres du Syndicat du Canal d'Irrigation de la Vallée des-Baux — encore une œuvre des Révoil — tous également guidés par le même devoir, le même orgueil, la même sympathie, de contribuer à l'érection de ce beau monument, et à nos délégations, dont j'ai l'honneur d'exprimer les sentiments, d'assister à son inauguration au milieu d'une si noble assemblée.

Soyez en remerciés, Messieurs, avec la plus vive reconnaissance, parce que, si un pays vit de la gloire de ses enfants, Mouries, qui réclame ici à bon droit sa part de paternité, sera fier d'apprendre, au retour de ses délégués, combien son meilleur fils a été glorifié par vous, qui avez le droit de parler de la science et des Arts, dont Henri Révoil s'enivra.

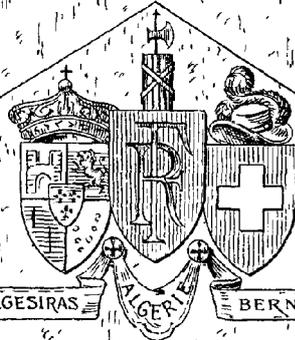
A
LA MÉMOIRE
D'HENRI RÉVOIL

SM

MENV

Consommé Perles du Nizam
Fruits de Mer Nantua
Filets de Chevreuil Périgueux
CHAPONS DE BRESSE
ARTICHAUTS PRINTANIERS
Chaud Froid de Perdreaux
PLOMBIÈRE
GAUFRETTES
DESSERT
VINS: *Sauterne Bordeaux*
CHAMPAGNE

DURAND



12 NOV^E

1906.

ALGESIRAS

ALGERIE

BERNE

187 A. 44. 100. 101. 102.

F. ALLARD

La journée de l'inauguration du *Monument Révoil* a été complétée par un banquet chez Durand, qui réunissait, en 70 couverts environ, les membres de la famille Révoil, les membres du Comité, plusieurs notabilités de la ville et de la région.

La famille comptait notamment : M. Paul Révoil, ambassadeur à Berne, et M^{me} Paul Révoil ; M^{me} veuve Georges Révoil ; M., M^{me} et M^{lle} Morel-Révoil ; M. le conseiller et M^{me} Anterrieu-Révoil.

A la table d'honneur étaient aussi M. Fermaud, premier président de la Cour d'appel ; M. le général Sabatier ; M. Crouzet, maire de Nîmes.

Chaque convive a trouvé sur sa serviette un menu très artistiquement composé par M. Allard, architecte, président de l'Académie de Nîmes, et une carte postale représentant le monument. Le menu figure un portique dans le style sévère de l'architecture romane, avec cette inscription sur le fronton :

A
la mémoire
d'Henri Révoil

Au bas, sont très heureusement rappelées les armoiries de notre ville et la devise de l'Académie de Nîmes : ÆMULA LAURI.

En bas relief, très heureusement aussi, pour associer la gloire du fils à celle du père, sont groupées les armoiries d'Algésiras et de Berne avec, au milieu d'elles, le souvenir de l'Algérie dans l'écusson de la République française. M. Paul Révoil, en effet, ancien gouverneur de l'Algérie, a été le délégué de la France à la Conférence d'Algésiras ; il est actuellement ambassadeur à Berne.

TOAST DE M. BÆSWILWALD

En quelques mots aimables, M. Bæswilwald s'est défendu de vouloir priver les convives pressés de reprendre le train pour retourner chez eux d'entendre la parole sympathique de M. Roujon.

Il s'est modestement excusé de l'inactivité de sa lointaine présidence, retenu qu'il était à Paris par ses fonctions.

Il a remercié de leur ardeur les membres locaux du Comité et les a félicités d'avoir mené à bien l'entreprise, spécialement M. Louis Valentin, l'un des vice-présidents, et M. Fernand Bruneton, trésorier du Comité.

Il a terminé en proclamant la gloire d'Henri Révoil que le gouvernement avait voulu reconnaître et récompenser.

TOAST DE M. HENRY ROUJON

M. Henry Roujon, dans une de ces charmantes improvisations dont il a le secret, toutes pleines de finesse et de sentiment, et remarquables par leur éloquence, a bu au présent, au passé et à l'avenir de la famille Révoil.

Paroles inimitables, exquises de délicatesse et de cœur, dont garde un souvenir ému celui qui les a recueillies et goûtées, mais que, malgré tout bon vouloir et la mémoire la plus docile, il ne saurait reconstituer sans les déprécier et les trahir d'une plume indiscreète et forcément inhabile en comparaison surtout du texte inspiré de l'auteur.

A défaut des souvenirs de l'orateur lui-même et des notes omises par des auditeurs non avisés d'un simple passage, sans retour prévu ou possible, ces paroles se sont malheureusement envolées, laissant à tous les regrets les plus vifs et les plus profonds, aux uns de ne les point connaître, aux autres d'en conserver seulement un parfum fugitif sans pouvoir se permettre de les savourer à nouveau et à loisir.

TOAST DE M. CROUZET,

Maire de Nimes.

MESDAMES,
MESSIEURS,

J'ai demandé à dire un mot ce soir, parce que j'estime que le maire de Nimes a encore une parole à dire.

Tantôt, nous avons rendu à la mémoire d'Henri Révoil un hommage bien mérité.

A ce moment toutes nos pensées devaient aller à son souvenir.

Mais, si j'ai affirmé que la ville de Nimes s'honorait d'avoir été la patrie adoptive d'Henri Révoil, j'ai le devoir d'ajouter, à cette heure, qu'elle s'enorgueillit aussi d'être la patrie natale de Paul Révoil.

Il y a quelques mois à peine, au moment où les destinées de l'Europe se discutaient à la Conférence d'Algésiras, c'est avec un sentiment de fierté légitime que nous pensions, nous enfants de la Cité Nimoise, que la paix du Monde dépendrait peut-être de la sagacité et de l'intelligence d'un Nimois.

Nos espérances n'ont pas été déçues.

Sur cette constatation, je lève mon verre en l'honneur de M. Paul Révoil, ambassadeur de la République française, de M^{me} Révoil et de leur famille.

TOAST DE M. PAUL CLAUZEL,

Secrétaire perpétuel de l'Académie de Nîmes,
Membre du Comité.

Mêlé dès la première heure aux actes dont nous fêtons la conclusion heureuse, intermédiaire occasionnel et très honoré entre les divers intéressés, je m'autorise (je vous prie de m'en excuser) à me réjouir tout haut de l'accomplissement de l'œuvre, après beaucoup de temps, et grâce à des dévouements nombreux, au travers des péripéties habituelles à ces sortes d'affaires, plus ou moins réitérées, plus ou moins graves et difficiles.

C'était, n'est-ce pas, en 1902. Il y a, vous le voyez, quatre ans environ que l'idée du monument commença de se faire jour. On songeait alors à placer un simple buste de l'illustre architecte sur une stèle modeste parmi les bambous qui foisonnent entre le *Temple de Diane* et les constructions voisines.

C'était moins sans doute pour exposer une statue à l'admiration publique que pour permettre à celui qui avait sauvé d'une ruine totale et définitive cette merveille architecturale de veiller encore après sa mort à la conservation de ce monument unique et inimitable, de rester perpétuellement, tandis qu'il dormirait son dernier sommeil, le gardien vigilant, jaloux et fier, de ce joyau que vivant il avait avec tant de soin, de science et d'adresse, si utilement et si magnifiquement restauré. C'était lui permettre de contempler avec joie et orgueil, de cette autre vie sans limite dans laquelle il est majestueusement entré, ce chef-d'œuvre de l'art qu'il avait, durant sa vie terrestre, si amoureusement étudié et si minutieusement rétabli ou maintenu.

Le destin en a décidé autrement. Sans trop l'éloigner de ces parages vénérables, les pouvoirs qui ont compé-

tence et autorité ont affecté une autre place au monument proposé.

Il dépasse notablement ainsi les espérances que les promoteurs avaient conçues, les projets qu'ils avaient formés, la légitime ambition à laquelle s'étaient abandonnés les siens, la famille, les admirateurs et les amis.

Il ne dépasse pas les mérites de celui qu'on a voulu justement honorer.

Il embellit notre ville.

Pardonnez cette manifestation de contentement à celui qui peut assister aux fêtes de l'inauguration de ce monument dont il a vu poindre l'idée, dont il a suivi pas à pas la réalisation et l'exécution.

En révélant ou rappelant ces détails sur l'origine de l'œuvre, je sais que j'exprime et que je précise d'intimes sentiments, ceux de la famille surtout.

Et, quoique M. le Président d'hier (1) nous ait ramené le souvenir de l'antique interdiction du gynécée aux hommes, je m'enhardis à pénétrer jusqu'à ces dames et à considérer celles qui, en prenant un autre nom pour former de nouvelles familles, n'oublient pas et ne veulent pas laisser oublier qu'elles sont de la race d'Henri Révoil; fières de son nom et flattées de sa gloire.

C'est en leur honneur et en manière de respectueux hommage que je vous propose de lever notre verre.

(1) M. CLAVEL, président de l'Alliance française (comité de Nîmes), dans son Allocution à M. Paul Révoil, présidant la conférence donnée, le dimanche soir 11 novembre 1906, par M. Mury, membre supérieur des colonies, sur ce sujet: « Le réveil de la Chine ».

TOAST DE M. ALLARD,
Président de l'Académie de Nîmes.

MONSIEUR L'AMBASSADEUR,

Evoquant des souvenirs, souvenirs agréables, qui remontent à plus d'un demi siècle, j'ai eu la joie et l'honneur de retracer, dans le triomphe de sa mémoire, les brillantes qualités d'Henri Révoil, votre vénéré père.

Pour vous, Monsieur l'ambassadeur, il suffit de se rappeler que vous étiez, il y a quelques jours à peine, au sein d'une Conférence célèbre, composée des diplomates les plus distingués, dont les débats ont fait naître, par moment, d'angoissantes appréhensions, la tranquillité et les destinées de l'Europe étant en jeu. Mais, au milieu des délibérations pénibles et ardues, vous avez, avec patriotisme, tact et fermeté, jeté le caducée de la paix.

Franchissant les Pyrénées, vous allez d'un bond au-delà des Alpes, et, abaissant les frontières, vous acquérez de nouveaux droits à la reconnaissance publique et à l'admiration de vos concitoyens, qui sont heureux de vous posséder en ce jour de fête.

C'est dans ce sentiment, Monsieur l'ambassadeur, que je me permets de lever mon verre en votre honneur.

M. Bruneton, trésorier du Comité, après avoir lu la liste des personnes à regret absentes, a donné connaissance de la dépêche suivante :

M. Massillon Rouvet de Nevers :
Hommage à mon camarade, ami et confrère : Son
sorgen grandisse din son obre.

Il a communiqué ensuite cette lettre de M. F. Mistral.

LETTRE DE M. F. MISTRAL

Maillane, 10 novembre 1906.

MON CHER AMI,

Il ne m'est pas possible d'aller assister lundi à l'inauguration du monument de votre père. Je le regrette entièrement, car j'aurais bien voulu entendre et applaudir l'éloge d'Henri Révoil prononcé par M. Roujon.

Mais croyez bien que je m'unis, et comme vieil ami et comme provençal, à la glorification de l'éminent architecte qui a tout fait pour restaurer et pour mettre en leur valeur les monuments historiques de la Provence et du Midi. Comme les compagnons du légendaire tour de France, Révoil a gravé son nom, son nom de *Mèstre de la pèiro*, sur les plus remarquables constructions du pays, depuis nos amphithéâtres, la basilique de Saint-Trophime, le Château de Tarascon, le Pont de Saint-Bénézet, jusques aux cathédrales de Montpellier, de Marseille et de Nimes. Je salue donc le buste de votre illustre père de toute ma gratitude et de mon pieux souvenir.

Recevez, cher ami, pour vous et pour Madame Paul Révoil, l'expression de mes sentiments bien dévoués et mes hommages.

F. MISTRAL.

M. E. REINAUD,
ancien maire de Nîmes,

dit cette poésie :

HENRI RÉVOIL

SOUVENIR

Un pieux souvenir, et je m'en félicite,
Vient hanter ma pensée et me reporte au temps
Où, Maire, je prisais l'honneur d'une visite
D'Henri Révoil, toujours jeune malgré les ans.
Je le complimentais, un jour, sur sa vieillesse,
Cherchant à pénétrer son magique secret.
« Le voici, me dit-il, puisqu'il vous intéresse ;
« Ferdinand de Lesseps me passa son brevet ;
« Comme il me l'a donné, moi-même je le donne :
« Notre esprit, notre corps peuvent, en vrais jumeaux,
« Sans souci de la peine ou de l'heure qui sonne,
« Presque indéfiniment poursuivre leurs travaux ;
« Non pas en s'acharnant sans repos ni relâche
« Sur le même labeur, grave, aride ou charmant,
« Mais en prenant bien soin de varier la tâche
« Et de passer de l'une à l'autre fréquemment.
« ... Je débute, au réveil, par un Rapport sévère
« Où s'agit une grosse ou mince question,
« Qu'accompagne bientôt la lecture légère
« De quelque nouveau livre, histoire ou fiction.
« Sur une page blanche ensuite je dessine
« Des traits et des reliefs dignes de restaurer
« Des Arènes, des Tours, des Temples en ruine,
« D'en élever de neufs ou bien de les parer.

« Mes plans dressés font place à la correspondance,
« Œuvre ingrate souvent, mais bien douce parfois ;
« Puis je dispose entre eux des chiffres en balance,
« Heureux si mes calculs se rangent sous leurs lois.
« ... Tâches diverses qui (j'en passe et des meilleures)
« S'offrent à moi sous les plus séduisants attraits,
« Je leur ai consacré des heures et des heures
« Et je continuerai, sans me plaindre jamais,
« Avec l'aide de Dieu ; mais aucune d'entre elles
« Ne saura m'absorber tout entier, tout un jour ;
« Les autres, je craindrais de les voir infidèles ;
« De toutes à la fois mieux vaut faire le tour.
« Jeune homme, croyez en ma vieille expérience ! »

Grand Maître, en qui je crus dès le premier moment,
De ces modestes vers que ma reconnaissance
Jette comme une fleur autour du Monument
Où la main de l'artiste a fixé ton image,
Où se sont tes nombreux disciples réunis,
De mes modestes vers daigne accepter l'hommage,
Si tam parva licet componere magnis.

M. DESJARDINS,

Architecte, Inspecteur des édifices culturels à Lyon,
Membre du Comité,

a dit :

MESDAMES,
MESSIEURS,

Au nom des Lyonnais, j'apporte le tribut d'hommages bien dû à la mémoire d'Henri Révoil que nous pouvons considérer un peu comme un des nôtres.

Et, en effet, Henri Révoil n'était-il pas le fils de Pierre Révoil qui fut professeur de peinture et directeur de notre École des Beaux-Arts de Lyon ?

M. Roujon, dans son admirable discours, nous a rappelé aujourd'hui le souvenir de Pierre Révoil, ce peintre de talent, ce Français généreux qui a fait don à l'État d'une merveilleuse collection d'objets d'art.

Eh bien, Messieurs, c'est à Lyon que Pierre Révoil a fait ce geste magnifique d'offrir à son Pays le fruit de ses recherches amoureuses d'artiste et d'archéologue passionné !

Nous conservons dans nos archives l'inventaire de la précieuse collection de Pierre Révoil ; nos Musées contiennent des œuvres remarquables du peintre ; et le nom de l'ancien directeur de notre École est gravé sur les murs de notre Palais des Arts.

Son fils, Henri Révoil, était membre de notre Société académique d'architecture ; et, pendant une vingtaine d'années, il a rempli les fonctions d'architecte en chef du diocèse de Lyon.

Comme ancien président de notre académie d'architec-

ture je glorifie le Maître qui illustra notre compagnie ; et, comme collaborateur d'Henri Révoil, je rends hommage au chef vénéré qui dirigea jusqu'à ces derniers jours les belles restaurations de nos édifices diocésains.

Henri Révoil aimait Lyon où il retrouvait le souvenir de son père ; il y comptait aussi beaucoup d'amis ; et c'est à l'un des nôtres qu'il confia le soin de faire le bonheur de l'une de ses filles (1).

Enfin, Messieurs, pour vous prouver que les destinées de la ville de Lyon sont liées à celles de la famille Révoil, ces jours-ci, à Berne, Paul Révoil était appelé à prendre la défense des intérêts de notre industrie de la soie en rédigeant les clauses du traité de commerce avec la Suisse. A peine remis des fatigues exceptionnelles de la célèbre Conférence où il a su faire respecter les droits de son Pays en s'attirant les sympathies de ses collègues de l'Europe entière, Paul Révoil, avec cette fermeté persuasive qui le caractérise, a obtenu des concessions pour nos industries et il a évité une rupture entre les relations commerciales des deux Pays voisins, rupture qui eût été particulièrement préjudiciable aux intérêts de la région Lyonnaise.

La ville de Nîmes a été la patrie adoptive d'Henri Révoil ; et le monument remarquable élevé à sa mémoire dans ce merveilleux jardin de la Fontaine est la consécration de ce bel acte d'adoption. En nous joignant à vous aujourd'hui pour prendre part à cette inoubliable manifestation, nous avons tenu à apporter un témoignage de reconnaissance au nom de la ville de Lyon à la famille d'Henri Révoil.

Messieurs, je lève mon verre en souvenir de Pierre Révoil, notre ancien directeur de l'École des Beaux-Arts de Lyon.

Je bois à la mémoire d'Henri Révoil auquel j'étais uni par les liens d'une affection profonde, car il a remplacé

(1) Madame Morel-Révoil. M. Morel est né à Lyon où il exerçait la profession d'architecte lorsqu'il a épousé M^{lle} Révoil.

pour moi, comme chef et comme ami, le père que j'avais perdu (1).

Je remercie Paul Révoil au nom de la ville de Lyon, et je fais des vœux bien sincères pour que l'avenir soit favorable à tous les membres de la famille d'Henri Révoil !

(1) Mon père, Tony Desjardins, décédé en 1882, était architecte du diocèse de Lyon depuis 1848 ; E. Vaudremer fut nommé pour le remplacer, mais quelques mois après il devint inspecteur général ; et Henri Révoil fut désigné pour occuper ce poste qu'il conserva jusqu'à sa mort. Comme inspecteur, sous les ordres de mon père, de Vaudremer et de Révoil, je suis attaché au service des édifices diocésains de Lyon depuis 1873.

TOAST DU DOCTEUR V. LAVAL,

Ancien Président de l'Académie de Vaucluse,
Conseiller municipal d'Avignon,
Membre du Comité.

MESDAMES,
MONSIEUR L'AMBASSADEUR,
MESSIEURS,

La ville d'Avignon ne veut pas être oubliée dans l'hommage solennel rendu aujourd'hui à la mémoire d'Henri Révoil.

Elle ne veut pas être oubliée parce qu'elle se souvient de l'amour profond que Révoil avait pour elle et qu'elle lui est reconnaissante de l'ardeur toute juvénile qu'il déploya pour la conservation et la défense des monuments qui en constituent l'originale beauté.

Ah ! Messieurs, à une époque, heureusement bien lointaine, au temps des Huns ou des Sarrazins, les barbares ennemis du nom romain voulurent ruiner vos magnifiques monuments ; mais les pierres calcinées de vos arènes, toujours debout, témoignent de leur rage impuissante.

Hélas ! Avignon comme Nîmes a connu d'autres barbares, qui, pour être plus modernes, n'en étaient pas moins destructeurs.

Eux aussi cependant furent arrêtés dans leur œuvre sacrilège, non pas, comme chez vous, par la résistance même de la pierre, mais bien par la réprobation universelle et mieux encore par l'indignation des savants et des archéologues qui tous protestèrent hautement au nom de l'art et de la civilisation.

Révoil fut au premier rang de ces défenseurs de la bonne cause et c'est pourquoi au nom de la ville d'Avignon, de sa municipalité et de son Conseil municipal, je lève mon verre à sa grande mémoire, au souvenir impérissable des services qu'il nous rendit et à la prospérité de sa famille.

Enfin, M. PAUL RÉVOIL a remercié en termes émus et éloquents.

« Après cette inoubliable journée, a-t-il dit en substance, je ne trouve qu'un mot dans mon cerveau et dans mon cœur : *Merci*. J'apporte l'hommage ému de la gratitude des enfants, des petits-enfants et de la famille d'Henri Révoil à tous ceux qui ont contribué à rendre à sa mémoire un hommage aussi complet, aussi touchant.

» En ce qui concerne les éloges qu'on a bien voulu y mêler à mon adresse, j'en demeure confus ; ceux qu'on avait adressés à mon père eussent suffi, car c'est à lui que je dois d'être ce que je suis. »

Ainsi s'est terminée, sur ces mots prononcés d'une voix qu'une émotion difficilement contenue rendait plus grave et plus pénétrante, cette fête essentiellement artistique, locale et familiale, dont on gardera à Nîmes le plus heureux et profond souvenir.

Le secrétaire perpétuel,
P. CLAUZEL.